

LA BRAISE ET L'ÉTINCELLE

Posons sur notre temps
des yeux d'éternité

JOURNAL BIMESTRIEL INDÉPENDANT
ARTS - LETTRES - POÉSIE - ÉCHOS - ÉSOTÉRISME

Numéro 40

Le numéro : 3 euros (19,68 FF)

15 juillet 2002

ÉDITORIAL

La violence est-elle une fatalité ?

À la page 20 de ce numéro, vous trouverez un très important article signé par Louis Delorme. Nous vous en conseillons très vivement la lecture car l'auteur y évoque un des grands fléaux de notre société : la violence. Mais, contrairement aux soi-disant *responsables* des affaires de la cité qui ne l'évoquent qu'en périodes électorales, propices aux assauts démagogiques, et n'ont d'autre réponse que la multiplication des polices et d'autres arguments que la mise à l'index des populations défavorisées, Louis Delorme ose aborder le fond du problème en mettant en accusation un certain cinéma (amplement relayé par la télévision) qui prône la violence et la banalise.

Point n'est besoin d'être bardé de diplômes de psychologie pour savoir que la représentation imagée de la violence commet ses plus grands ravages sur les jeunes cerveaux et, plus particulièrement, sur ceux qui n'ont pas la chance d'avoir accès à la culture. Il y a déjà plus de deux siècles que Danton a dit : *Chaque fois que vous ouvrirez une école, vous fermerez une prison*. Il avait raison et, aujourd'hui, on pourrait être fondé à penser que l'investissement budgétaire dans l'instruction et la culture serait sans doute plus intelligent que la multiplication des polices plus haut évoquée.

Nous ne sommes pas certains que les politiciens du *Café du Commerce* et des grands meetings électoraux aient un jour le courage de dénoncer les méfaits de ce cinéma et de cette télévision importés pour l'essentiel d'Hollywood ou du Japon et qui bénéficient d'une publicité déraisonnable avec projection dans les meilleures salles de cinéma ou programmation dans les plages horaires les plus favorables à la grande écoute. Nous ne sommes pas des innocents et nous n'ignorons pas les enjeux économiques de cette production et de leurs retombées sur l'audimat, la publicité commerciale et les produits dérivés.

Mais, comprendre n'est pas excuser. Et nous ne trouvons aucune excuse à ces honteuses manipulations dont on se lamente hypocritement sur les conséquences à l'occasion de quelques faits divers qui montrent *in vivo* la violence tout en niant volontairement la relation directe qu'il y a entre la violence fictive du cinéma et de la télévision et la violence réelle qui se développe sous nos yeux et qui semble n'épargner aucune nation puisqu'aussi bien toutes les nations sont maintenant *colonisées* par ce méprisable phénomène que l'on ne dénoncera jamais avec assez de force et de courage comme le fait Louis Delorme en son article.

Yves-Fred Boisset.

DANS CE NUMÉRO,

DÉCOUVREZ
LE POÈTE ANGLAIS
KEITH BARNES
(PAGES 14 ET 15),

LISEZ UN HOMMAGE
À FRANCIS LEMARQUE
RENDU PAR ANDRÉ DECAMP

ET RETROUVEZ
NOS RUBRIQUES
HABITUELLES.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

mesdames :
Marie-Claire Calmus,
Patricia Coulange,
Mélanie Lafonteyn, Emma Michel,
Francisca Munoz
et Jacqueline Starer.

messieurs :
Yves-Fred Boisset,
Georges Chillon, André Decamp,
Louis Delorme, Jacky Ferjault,
Axel Maugey et Georges Pastre.

ainsi que les poètes :
Arlette Chaumorcel,
Béatrice Gaudy, Franck Leca,
Gérard Millotte et Sonia Natra.

Annie et Yves-Fred BOISSET, fondateurs et directeurs de la publication